



**PAS ASSEZ D'EUROPE
SUR LE SERVICE PUBLIC ?**

francetvinfo

Toute l'actualité de la campagne
et tous les résultats le soir
des élections

• **Le second écran des nombreux rendez-vous de France 2 et France 3**

(Mots Croisés, Le Roman de l'Euro, Des Paroles et Des Actes, les éditions du 19/20 et du Grand Soir 3, La Voix est Libre, Avenue de l'Europe, les soirées électorales...)

• **Le 15 mai : en direct à partir de 20h30, retransmission du débat entre les cinq candidats à la Présidence de la Commission Européenne**

débat également retransmis en direct sur LCP-Public Sénat, canal 13 de la TNT...

• **Le 25 mai : tous les résultats en Europe** à découvrir en direct

GÉOPOLIS

Pour tout comprendre
des enjeux de l'élection

• Une vaste documentation de **120 articles sur l'Europe**, son rôle, son fonctionnement, ses débats ...

• Les **blogs des correspondants de France Télévisions** en Europe

• Un blog itinérant "**Trans Europe Extrême**" sur les droites populistes

francetélévisions

A l'Est, du nouveau 3/6 Voyage le long de la frontière orientale de l'Union européenne. Aujourd'hui, la Lituanie

Vilnius, capitale de l'autre Biélorussie

Vilnius
Envoyé spécial

Une toute petite partie de la Biélorussie se trouve de l'autre côté de sa frontière, dans l'Union européenne. Elle occupe plusieurs salles de cours d'une université du nord de Vilnius, la capitale lituanienne, et quatre étages de bâtiments administratifs dans son vieux centre baroque. Ces quelques mètres carrés délimitent l'enclave intellectuelle d'une faculté en exil, bannie de Minsk, la capitale biélorusse. Ces locaux de l'Université des sciences humaines européennes (EHEU) abritent le rêve d'Anatoli Mikhailov, un vénérable professeur de philosophie allemande qui s'était mis en tête, peu après l'effondrement de l'URSS, de sortir son pays naissant de son désert académique.

« Nous étions si naïfs à l'époque, se souvient le recteur. Nous pensions que la chute de l'Union soviétique suffirait à tracer une nouvelle voie. Dans le pays, tout le monde voulait devenir banquier ou homme d'affaires. En 1992, j'ai créé l'EHEU à Minsk pour libérer les esprits de la vieille idéologie et de la frénésie matérialiste qui apparaissait. Je pensais qu'un retour aux enseignements fondamentaux de la civilisation européenne aiderait à doter notre vie politique d'une nouvelle morale et d'une nouvelle vision. »

Au cours de ses douze premières années d'existence, la faculté d'Anatoli Mikhailov a construit sa réputation, pendant que la Biélorussie était méthodiquement transformée en dictature par son président, Alexandre Loukachenko. La seconde ne pouvait pas tolérer la liberté de la première très longtemps. En 2004, le recteur est incité à démissionner, son université perdit son agrément.

Parti à l'étranger pour un voyage de deux semaines, Anatoli Mikhailov comprend qu'il serait bien avisé d'y rester. Il n'est jamais rentré à Minsk, mais il a réussi à installer l'EHEU, dès 2005, le plus près possible de la Biélorussie. A Vilnius, l'université privée, financée principalement par des dons, se situe à moins de 200 km de la capitale biélorusse et à 30 km de la frontière, dans cette partie orientale de la Lituanie qui a tant d'histoire commune avec son pays voisin.

Cette proximité facilite les allers-retours en bus, en train ou même en auto-stop des 500 étudiants biélorusses qui ont choisi d'étudier à Vilnius (800 autres sont restés chez eux pour travailler à distance). A la frontière, les contrôles suivent le grand cycle de la répression du régime Loukachenko. Ils se font plus titillants quand une élection présidentielle



Maria Sliapstova, étudiante en droit à l'université des sciences humaines européennes, à Vilnius.

OLGA KRAVETS/SALT IMAGES POUR « LE MONDE »



Ici, l'enseignement consiste à nous ouvrir l'esprit en nous aidant à former notre propre réflexion. »

Nombre d'étudiants biélorusses mènent leurs études de front avec une activité militante de contestation du régime Loukachenko. Membre de Belarus Watch et de la Maison des droits de l'homme biélorusse, Maria Sliapstova a déjà participé, à 24 ans, à plusieurs opérations d'observation d'élections dans son pays. A l'issue de ses études, la jeune femme entend mettre ses diplômes de droit au service de la défense des droits de l'homme. Andréi Lahouou vient également d'entrer dans le programme d'observation des élections.

L'exil de l'EHEU alimente ainsi le vivier de plus en plus dense, à Vilnius, d'organismes qui aident les opposants à la dictature de Minsk. A l'abri des frontières de l'UE et du dispositif défensif de l'OTAN, la capitale de la Lituanie prend ainsi des airs de centre officieux de l'autre Biélorussie, celle qui conteste M. Loukachenko. Depuis peu, ces ONG sont également rejointes par des organismes russes qui dénoncent le tournant autoritaire du régime de Vladimir Poutine et ne se sentent plus en sécurité à Moscou ou à Saint-Petersbourg. Cette concentration de la contestation ne manquera pas d'accentuer encore l'autre caractéristique de la cité. Depuis quelques années, Vilnius a pris la place qu'occupait Vienne au temps de la guerre froide. L'UE a trouvé, en Lituanie, sa nouvelle capitale des espions. ■

JÉRÔME FENOGLIO

approche, tous les cinq ans, et se relâchent le reste du temps.

Maria Sliapstova, en troisième année de droit international, rentre ainsi une fois par mois à Minsk, voir ses parents, auxquels elle a caché pendant plusieurs mois son installation à Vilnius. « Je ne voulais pas les inquiéter parce que j'avais perdu deux ans à l'université d'Etat, dit-elle. Et j'ai été très surprise par leur réaction positive : ils soutiennent le régime, ils savent que je le conteste, mais ils étaient rassurés par la qualité des débouchés à l'issue des études. »

A Vitebsk, ceux d'Andréi Lahouou, en première année de sciences politiques, sont restés inquiets plus longtemps. « Ils avaient vu la propagande à la télévision qui fait passer l'EHEU pour un nid d'espions et d'apprentis terroristes et ils s'inquiétaient de possibles rétorsions. Ils ont fini par être rassurés parce qu'il ne se passait rien. » A l'université, personne n'a entendu parler de cas récents d'ennuis causés aux familles des étudiants. « Le régime de Loukachenko a l'air de s'habituer à notre

existence, dit Darius Udrys, vice-recteur de l'EHEU. Il nous dénigre sans chercher à nous nuire. »

Aucun étudiant ne semble en tout cas regretter une expatriation temporaire qui aide à franchir les frontières mentales qu'impose l'éducation en Biélorussie, seul grand pays du continent à ne pas s'être engagé dans le processus de Bologne de rapprochement des

« Ici, l'enseignement consiste à nous ouvrir l'esprit, en nous aidant à former notre propre réflexion »
Maria Sliapstova

systèmes d'enseignement supérieur. « A Minsk, ma professeur d'économie était très fière de ses vieilles feuilles jaunies qui remontaient à l'URSS, explique Maria Sliapstova. Elle reprenait invariablement le même cours depuis vingt ans. Là-bas, l'apprentissage passe par le rabâchage d'interminables leçons.

La corruption bouscule la campagne en Italie

L'épicentre de la campagne italienne pour les élections européennes s'est déplacé, mardi 13 mai, à Milan. La capitale lombarde est balayée par un scandale de corruption lié aux travaux de l'Exposition universelle de 2015, qualifié par les médias italiens de « nouveau tangentopoli », du nom du tsunami politico-financier qui a ébranlé les institutions italiennes au début des années 1990. La semaine dernière, six personnes ont été arrêtées, dont d'anciens élus de droite comme de gauche et le directeur général chargé des travaux de construction et des contrats. Elles sont soupçonnées d'avoir attribué des travaux à des entrepreneurs en échange de pots-de-vin.

Du coup, tout le monde se presse à Milan. Silvio Berlusconi, qui y réside et y effectue des travaux

d'intérêt général quatre fois par semaine, pour répéter que son parti, Forza Italia, « n'a rien à voir » avec ce scandale. Matteo Renzi, le président du conseil et secrétaire du Parti démocrate (PD, centre gauche), pour tenter de placer des pare-feu. Et Beppe Grillo, chef du Mouvement 5 étoiles, pour souffler sur les braises.

Chantier de l'Expo 2015

L'ancien comique génois veut faire de l'Expo le paradigme des maux de l'Italie : mauvaise gestion, corruption des élites, gaspillage de l'argent public. En meeting, il moque cette « folie des grandeurs » et dénonce « l'idée absurde » d'aller « faire manger du fromage aux visiteurs dans un des endroits les plus laids du monde ». Le thème de l'Expo est en effet la nutrition.

De son côté, M. Renzi, dont le parti était donné en tête du scrutin du 25 mai avant que les sondages soient interdits de publication, a senti le danger que représentait ce scandale pour l'Etat bailleur de fonds. Alors que le train des réformes annoncé est freiné par ses partenaires du gouvernement, qui ne veulent pas lui faire cadeau de succès dont il serait seul à profiter, il ne parvient plus à dominer la campagne.

Après avoir nommé un magistrat réputé incorruptible, Raffaele Cantone, pour vérifier les appels d'offres, il a couru à Milan pour dire qu'il « fallait arrêter les voleurs mais pas les travaux ». « L'Etat est plus fort que les voleurs ! Cet événement sera une formidable chance », a-t-il prédit. Il espère que l'Expo, qui attend 20 millions de visiteurs, marquer-

ra le début d'une nouvelle ère de croissance pour l'Italie.

L'Expo 2015, vitrine du meilleur ou du pire de l'Italie ? C'est désormais le centre de la campagne. C'est en tout cas un des plus grands chantiers du pays. Son budget (1,3 milliard d'euros) suscite beaucoup de convoitise. Alors que de nombreux garde-fous ont été érigés pour juguler « les infiltrations mafieuses », un des responsables du chantier se plaint de ne pas avoir réussi « à octroyer un seul marché à une société offrant le prix le plus avantageux » sans se retrouver avec « un recours » en justice de ses concurrents. Du coup, les travaux de l'Exposition universelle, qui se tiendra de mai à octobre 2015, ont pris beaucoup de retard. ■

PHILIPPE RIDET
(ROME, CORRESPONDANT)